

# La 38<sup>e</sup> Compagnie d'aérostiers de campagne à Royaumeix

À la veille de la déclaration de guerre, les compagnies d'aérostiers sont en voie d'être supprimées, les matériels n'étant plus remplacés. Seules les places fortes de Verdun, Toul, Epinal et Belfort comptent encore des aérostiers parmi les personnels affectés à la défense de ces places. À la déclaration de guerre, la 38<sup>e</sup> compagnie n'existe pas. L'unité n'est créée que le 1<sup>er</sup> octobre 1914, après que les aérostiers d'Epinal aient réussi à prouver sur le champ de bataille que l'aérostation avait encore une place à tenir dans ce conflit moderne. La 38<sup>e</sup> compagnie d'aérostiers de Campagne est donc officiellement créée le 16 octobre. Elle a pour port d'attache la ville d'Epinal où elle dépend du 1<sup>er</sup> Groupe d'Aérostation. Le 17 au matin, elle embarque en gare d'Epinal à destination de Sorcy-Gare (55) et elle cantonne le soir même à Jouy-sous-les-Côtes (55). Le 25 octobre, elle quitte son cantonnement pour celui d'Aulnois-sous-Vertuzey (55), avant de changer de nouveau le 3 décembre 1914 pour s'installer aux carrières d'Euville (55). Sur cette partie du Saillant de Saint-Mihiel, le ballon est en mesure de repérer les activités adverses situées en arrière des premières lignes entre Apremont-la-Forêt (55) et Bouconville (55). Parmi ces observations figurent le repérage des emplacements de batteries d'artillerie, les mouvements de troupes et notamment les mouvements ferroviaires, l'évolution de ballons adverses. Ainsi, en dehors des nombreuses batteries d'artillerie observées, à plusieurs reprises, des rapports ont été établis sur l'activité ferroviaire existante au niveau de la gare de Vigneulles-lès-Hattonchâtel (55), ainsi que sur un drachen ennemi présent dans ce même secteur. Le 25 mars, la 38<sup>e</sup> Cie quitte ses positions des carrières d'Euville pour rejoindre un nouveau cantonnement situé à une vingtaine de kilomètres à l'Est, au niveau du village de Royaumeix (54), sur ordre du général commandant le 31<sup>e</sup> Corps d'Armée.

## L'IMPLANTATION À ROYAUMEIX

Il convient de bien distinguer le cantonnement des troupes de la zone d'ascension du ballon ou encore de sa zone de campement. En ce qui concerne la zone de cantonnement, tout au long de son séjour à Royaumeix, cette compagnie stationne au niveau du village où elle a transformé certaines maisons en bureau (Cf photo 1 et 2). En revanche, les zones d'ascension et de campement vont

bouger à plusieurs reprises du fait de certains événements extérieurs. Ainsi, lors de son arrivée, la zone d'ascension est comprise entre la corne Est du bois de Ménil-la-Tour et la route reliant Ménil-la-Tour à Bernécourt. C'est de ce secteur que le ballon va commencer ses observations à partir du 29 mars. Mais, si ce secteur d'ascension est idéalement situé, il est également à portée de tir des canons à longue portée ennemis, et les aérostiers vont très rapidement s'en apercevoir. Ainsi le 8 avril, alors qu'il est en pleine ascension au niveau du bois de Ménil, 5 obus explosent à proximité. Le plus proche éclatant à



**1. La troupe déambulant dans la rue principale.**  
(Collection F Steinbach)



**2. Robert Eymery à gauche à cheval sur une margelle de puits du village.** (Collection F Steinbach)

350 mètres du treuil. Ce dernier est donc reculé, ainsi que la zone de campement qui est ramenée à 800 mètres en arrière de sa position initiale. Le 11, alors que le ballon effectue une nouvelle observation à partir des mêmes positions, deux coups tombent à une cinquantaine de mètres du treuil, prouvant par la même que l'artillerie allemande a bien identifié le site d'ascension. Il est d'ailleurs fort probable que les observations aient été dirigées des positions de la butte de Montsec, alors aux mains des troupes allemandes et qui constitue un formidable observatoire sur le champ de bataille et ses arrières.



**3. Le ballon en ascension, équipé du treuil à vapeur monté sur un chariot hippomobile.**  
(Collection F Steinbach)

Les aéroliers, devant ce danger de plus en plus proche, décident d'abandonner leurs zones de campement et d'ascension pour d'autres qu'ils estiment plus en sécurité. Ils déplacent leur campement en l'installant à 500 mètres au Nord-Est du village de Royaumeix. Quant à la zone d'ascension, elle est déplacée au Nord du bois de Minorville. Dans les jours suivants, les ascensions s'effectuent le long de la route de Minorville. Mais le Général Commandant la 76<sup>ème</sup> Division ne voit pas cette nouvelle installation d'un bon œil, par crainte que

la présence du ballon n'attire le feu des batteries adverses sur les cantonnements d'infanterie situés à proximité. Le Général Commandant le 31<sup>e</sup> Corps d'Armée décide alors du déplacement du ballon en direction de Minorville. Le 15 avril, le ballon se dirige vers ce village, mais est pris pour cible et deux obus tombent à 150 mètres de la route, obligeant le ballon à se retirer de 350 mètres en direction de la corne Nord-Ouest du bois de Minorville qui devient sa zone d'ascension privilégiée (Cf photo 3), tandis que le campement est établi dans ce même bois, protégé des observations par le couvert forestier (Cf photo 4). Le 24 août, de nouveaux tirs prennent pour cible le ballon sans pour autant entraîner de bouleversements. Seul le campement sera déplacé de cent à deux cents mètres le 15 octobre sans raisons apparentes.

### LES HOMMES ET LE MATÉRIEL

À son arrivée à Royaumeix, l'effectif de cette compagnie est de 185 officiers, sous-officiers et hommes de troupe. Elle est commandée par le capitaine Baticle qui est secondé dans son commandement par un lieutenant et un sous-lieutenant. Les sous-officiers sont au nombre de 15 et les caporaux et soldats au nombre de 152. A cela il convient d'ajouter les 11 hommes qui sont hospitalisés et les 4 hommes qui sont temporairement détachés à d'autres unités. Parmi cette compagnie, notons la présence du boxeur Marc Gaucher qui est l'aide photographe de Robert Eymery <sup>1</sup>, auteur des clichés présentés dans ce texte.

1. Il convient de s'arrêter sur le début de carrière de ce dernier tellement il est atypique. Robert François Eymery est né à Saint-Dizant-du-Gua en Charente-Maritime le 2 Mars 1885. Il était photographe chez NEURDEIN en 1901 comme élève-opérateur et devient opérateur en titre en 1903. Il effectue son service militaire en 1906 à Versailles sur le dirigeable « Ville de Paris » où il obtient son brevet d'aérolier 1<sup>ère</sup> classe. Ses débuts dans la vie active consistent à filmer et photographier les plus beaux paysages et monuments de France, lors d'une tournée hexagonale de 10 mois. Puis Neurdein lui confie pour le compte de Larousse un nouveau contrat : photographe en couleurs les plus importants tableaux de maîtres exposés dans les musées européens, à commencer par celui du Louvre. C'est une technique nouvelle qui exige minutie et compétence, car chaque toile nécessite un nouvel éclairage. Ce travail l'occupera 2 ans à travers la Belgique, les Pays Bas, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie. Rentré en France, un nouveau challenge l'attend : photographe Paris à 300m d'altitude, dans un ballon d'observation militaire. Ce sont les premières prises de vues aériennes et elles font sensation. En 1909, il part pour le Canada afin de suivre une expédition de chasseurs de fourrures à travers le grand Nord, pour les éditions Larousse. Puis toujours au Canada, il effectue un périple de 3 mois pour filmer les grandes villes, les villages d'indiens, les lacs et Niagara Falls. Ensuite, il part pour les Etats-Unis pour tourner un film destiné à Pathé et des photos pour divers éditeurs dont Neurdein. De retour en France, il repart aussitôt en mission pour la Russie. En 1912, il couvre la première traversée du paquebot « La France » pour le compte de la Compagnie Générale Transatlantique. Informations aimablement communiquées par M. Michel Eymery, son petit-fils.



**4. Le campement du ballon que l'on devine en arrière plan au niveau de la lisière.**  
(Collection F Steinbach)

Durant la période de stationnement à Royaumeix, la 38<sup>e</sup> compagnie voit passer dans ses rangs de nombreux observateurs, dont plusieurs ont le statut d'élèves. Cela n'a rien d'étonnant quand l'on sait que de décembre 1915 à février 1916 sont créées des écoles de Groupes d'Armée et que celle du Groupe d'Armée de l'Est est basée à Toul. La spécificité des missions et du matériel exige d'avoir recours à un certain nombre de personnels spécialisés. C'est pourquoi il est courant de rencontrer dans ces compagnies des soldats issus de formations civiles particulières telles que : cordier, photographe, tailleur, ajusteur, mais aussi des dessinateurs et géomètres pour leur familiarité à lire les perspectives. À noter que beaucoup d'aérostiers sont également issus des régiments d'artillerie.



**5. Vue des amarres du ballon. Sur la droite est installé la voiture photo qui a sa porte ouverte. En second plan au niveau des champs, les piquets matérialisent un réseau de fils barbelés. En arrière plan, le village de Royaumeix.**  
(Collection F Steinbach)

Le matériel, quant à lui, se compose dans un premier temps de matériels hippomobiles pour le transport du ballon, des bouteilles d'hydrogène, de la voiture photo (Cf photo 5), mais aussi du treuil à vapeur du type Caquot Latil. Cette force de traction animale est elle aussi strictement suivie au niveau des effectifs au même titre que les hommes. Ainsi, lors de son arrivée à Royaumeix, la compagnie dispose de 38 chevaux : deux chevaux affectés aux officiers, un pour la troupe et trente-cinq chevaux de traits et mulets pour le transport du matériel. Le treuil, d'un diamètre de 12 mm est d'une longueur de 1000 mètres, est mis à rude épreuve, notamment du fait des mauvaises conditions atmosphériques récurrentes.

Donc, pour des raisons techniques et de sécurité, il est procédé à son remplacement, d'autant plus que ce dernier est en service depuis la mobilisation et a déjà subi de nombreuses réparations.

Le 23 avril, un treuil de rechange est donc demandé auprès du port d'attache de Toul. Le matériel de remplacement ne donne pas entière satisfaction et les mécaniciens de l'unité doivent procéder à de nombreuses améliorations. Ils en profitent également pour changer le câble téléphonique qui est intégré au câble treuil et qui permet à l'observateur de communiquer les informations en temps réel au commandement qui les transmet aux batteries concernées. Profitant de cette intervention qui immobilise le ballon, il est procédé à quelques ajustements. La partie supérieure du ballon est peinte en vert par un spécialiste envoyé par l'Établissement Central. Il est fort possible que ce « spécialiste » soit l'un des membres qui constitue la nouvelle unité de camouflage qui est en train de se développer sur le front de Lorraine. Le but était de rendre le ballon moins visible des avions ennemis en vol et au sol, en le confondant avec la végétation environnante. Des modifications techniques sont également apportées conformément à des recommandations du constructeur Chalais-Meudon : déplacement des ailerons vers l'arrière, espacement des parachutes. Le treuil va subir à plusieurs reprises de nouvelles avaries ou modifications techniques obligeant les aérostiers à trouver des solutions provisoires pour poursuivre l'accomplissement de leurs missions. Ainsi, le 4 juillet un nouveau problème mécanique est identifié, nécessitant le démontage du treuil et son envoi à Toul pour y être réparé.

Le 5, faute de treuil, le ballon reste au sol. Le 6, des essais d'ascension sont réalisés avec le ballon sphérique et le treuil de campagne. Il faut attendre le 18 juillet pour que le service reprenne son fonctionnement habituel. En effet, à cette date, le ballon sphérique est dégonflé et on procède au gonflement du ballon captif qui est opérationnel le soir même. Mais, il faut de nouveau apporter des modifications, non plus au treuil, mais cette fois-ci, au câble par l'adjonction d'une rallonge. Celle-ci permet ainsi d'effectuer des ascensions à 1250 mètres au lieu des 1000 mètres précédents, permettant ainsi d'accroître la visibilité tout en obtenant des angles d'observation plus favorables. Le 22 octobre, le treuil à vapeur est remplacé par un treuil automobile (Cf photo 6). Le 18 mars 1916, une nouvelle avarie rend le treuil inutilisable. Les aérostiers profitent de la violence du vent dans les jours suivants pour l'envoyer en réparation au port d'attache de Toul.

## LES MISSIONS CONFIEES À LA 38<sup>E</sup> COMPAGNIE D'AÉROSTIERS



**6. L'arrivée de la voiture treuil.**  
(Collection F Steinbach)

Le ballon, quant à lui, est du type H (Cf photo 7). Il est inspiré du drachen allemand et est réalisé à l'initiative du capitaine Lenoir. Cette forme oblongue lui permet de résister en vol à des vents de 14m/s. Les premiers ballons de ce type réalisés par les établissements Chalais-Meudon sont mis en service en décembre 1914. Son cubage est de 830 m<sup>3</sup>. Il emporte une nacelle dans laquelle peuvent prendre place deux observateurs et les instruments nécessaires aux observations. Cette nacelle sera par la suite équipée de parachutes. A partir de 1915, les compagnies sont dotées chacune de deux ballons, permettant ainsi d'en avoir toujours un en rechange en cas de problèmes.



**7. Officiers et sous-officiers de la 38<sup>e</sup> Compagnie photographiés devant le ballon.**  
(Collection F Steinbach)

L'arrivée à Royaumeix de cette compagnie d'aérostiers est à mettre en parallèle avec la grande attaque de printemps, décidée par Joffre le 21 janvier et qui a pour but, sur le plan militaire, la réduction du Saillant de Saint-Mihiel et sur le plan politique, d'arrêter les tirs destructeurs des batteries allemandes sur la résidence d'été du Président Poincaré. Cette offensive doit se réaliser à partir du 1<sup>er</sup> avril par des actions combinées le long de différents axes de pénétration de la ligne de front adverse, situés autour des axes de circulation (Apremont-la-Forêt, Flirey, Regniéville). Sur le front de Flirey, l'attaque principale débute le 5 avril. Dans ce cadre, le Commandant du 31<sup>e</sup> CA définit dans une note en date du 26 mars, les missions du ballon qui sont au nombre de trois :

- identifier les positions de l'ennemi à la lisière du bois de Mortmare et du bois de la Sonnard, particulièrement au Nord de Flirey,
- repérer les batteries adverses qui couvrent le secteur compris entre la corne Nord du Bois du Jury et le chemin de Flirey à la cabane forestière,
- aider au réglage des batteries d'artillerie sur ces positions.

Toutefois, la mission commence mal, puisque du fait des conditions climatiques exécrables qui caractérisent ce printemps et d'un vent violent, les aérostiers ne sont pas en mesure de gonfler le ballon avant le 29. La première ascension se déroule le 30. Avec les attaques imminentes qui s'annoncent, une partie de la mission est redéfinie. Les observateurs doivent ainsi prioritairement signaler tout mouvement de troupes et de convois vers la zone d'affrontement.

Le ballon joue pleinement son rôle d'observation, signalant dès le 6 avril de nombreux mouvements de troupes et convois. Ces derniers se font majoritairement sur la voie ferroviaire de la ligne locale du Toul-Thiaucourt, même si, sur cette dernière les ouvrages d'art ont été détruits par les troupes françaises en retraite au début du conflit, de manière à limiter son utilisation. Les troupes allemandes utilisent ainsi la portion de ligne comprise entre Bouillonville et Essey les 6, 7, 8, 11, 12 et 13 avril. Parfois, des mouvements de véhicules sont signalés à une plus grande proximité des lignes. Ainsi, durant l'attaque du 13, un convoi est observé sur la route reliant Essey à Flirey, tandis que le 15 ce sont des véhicules isolés qui empruntent ce même itinéraire. Bien que très proche de la ligne de front, ce mouvement ne peut être observé par les fantassins, du fait que ces derniers ne se sont pas emparés de la ligne de crête. D'autres renforts pédestres sont également observés entre Essey et Rémenauville. Là encore, c'est l'observation aérienne qui permet de faire ce constat,

car dans ce secteur les troupes adverses évoluent sous la protection du couvert forestier. Celui-ci, du fait qu'il favorise le camouflage naturel, abrite également de très nombreuses positions d'artillerie. Durant cette période, le ballon signale la présence de plusieurs batteries adverses. Ces dernières sont localisées au niveau des lisières Sud des massifs forestiers (Bois de la Haye-l'Evêque, bois de Mort-Mare, bois d'Euvezin, bois du Four, bois Rendu...). A plusieurs reprises, de nouvelles batteries sont identifiées, recoupant parfois d'autres sources d'informations. Comme convenu, à la demande du Commandant de l'Artillerie il est demandé au ballon de procéder à des réglages de tirs. Ceux-ci s'effectuent sur des positions diverses et variées, que ce soit sur les lignes, sur les batteries ou encore contre des cantonnements adverses. De manière à pouvoir observer efficacement les batteries ennemies en action, il est demandé au ballon d'effectuer des sorties nocturnes. Les 16, 17 et 20 avril, des ascensions sont donc réalisées de nuit, mais une fois de plus, la mauvaise visibilité empêche l'identification des batteries en action. Avec le mois d'avril s'achève l'offensive qui a fait de très nombreuses victimes tant françaises qu'allemandes sur le front de Flirey, sans rencontrer le succès escompté.

Les missions traditionnelles reprennent leur cours, agrémentées parfois par des demandes spécifiques. Une note de service en date du 12 mai émanant du lieutenant-colonel commandant l'artillerie du 31<sup>e</sup> CA, commande ainsi au ballon d'effectuer des missions nocturnes en vue d'identifier des batteries adverses de 105 et 130 mm qui depuis plusieurs nuits effectuent vers minuit des tirs sur les tranchées de Flirey. Les coordonnées de ces batteries devront être immédiatement communiquées afin d'être contre-battues. Quand le temps le permet, le ballon réalise ces sorties. Il observe effectivement des tirs contre les positions françaises, sans pour autant arriver à identifier les batteries adverses incriminées, notamment à cause de l'obscurité qui ne permet pas de bénéficier des repères traditionnels.

Le 6 mai, le ballon repère un treuil de drachen sur les arrières de Thiaucourt. C'est la première fois qu'un ballon ennemi est localisé dans ce secteur. De nombreux réglages de l'artillerie française atteignent leurs objectifs sur les batteries et boyaux adverses. Toutefois, les aérostiers dénoncent le manque de réactivité de l'artillerie. Ainsi, le capitaine Baticle en annexe de son « Compte-rendu sommaire des opérations effectuées par la 38<sup>e</sup> compagnie d'aérostiers pendant la période du 15 au 31 mai 1915 » donne en exemple la journée du 26. Alors que les conditions climatiques sont optimales, les six observateurs, qui se relaient entre 8 h 45 et 23 h 10, signalent des mouvements de troupes, des tirs de batteries adverses et effectuent quelques réglages. Mais la plupart du temps, les informations transmises ne

donnent pas lieu à des réactions de l'artillerie. Il est très possible que ce manque de réactivité de l'artillerie soit conditionné à certaines périodes par un quota de coups journaliers à ne pas dépasser.

Jusqu'à la fin de sa présence à Royaumeix, les missions dévolues au ballon restent similaires. Sa présence permet d'identifier de nombreuses batteries adverses et d'en réduire un certain nombre au silence ou de les obliger à cesser leurs tirs, voire de se déplacer. En matière de contre-batterie, on observe une multiplication des opérations sur les positions de lance-bombes, ce qui n'est pas étonnant du fait de la multiplication de l'artillerie de tranchées avec la mise en œuvre des minenwerfer.

De nombreux mouvements de trains et locomotives sont également observés au niveau des bois de Benney et Thiaucourt et de la gare de Vigneulles. Le 26 juillet, une activité ferroviaire intense est relevée, de nombreux mouvements de trains sont observés dans les secteurs de Vigneulles, Dampvitoux, Chambley, Onville, Dommartin-la-Chaussée. Cette densité de l'activité ferroviaire est à plusieurs reprises mentionnée et est visiblement prise au sérieux par le commandement français. En effet, dans la nuit du 19 au 20 juillet, vers 22 h 30, un dirigeable en provenance de Toul passe à proximité du ballon et se dirige en direction des lignes. Puis cette même nuit de 22 h 45 à 23 h 25 a lieu un tir de barrage sur la partie du front comprise entre le Montsec et Thiaucourt. Si la brume empêche l'observation des batteries en actions, l'éclatement d'environ 350 coups est dénombré. En fait, lors de cette nuit, le ballon dirigeable « Commandant Coutelle » effectue sa 34<sup>e</sup> ascension. Il décolle du terrain de Dommartin-lès-Toul à 21 h 58 en direction de Verdun. Il quitte Toul à 22 h 30, survole Flirey vingt-cinq minutes plus tard; c'est sur ce parcours qu'il croise le ballon d'observation. Il arrive au-dessus de Vigneulles-lès-Hattonchâtel, qui constitue son objectif à 23 h 13. Le capitaine Prêcheur, commandant du dirigeable, décrit son opération de la manière suivante : « A 23 h 13, on arrive à la gare allemande de Vigneulles, où quelques points sont éclairés, on est pris par le projecteur d'Hattonchâtel et soumis au feu des batteries spéciales voisines. D'après les renseignements donnés avant le départ par le lieutenant Max Benoît, aviateur à Toul, qui avait survolé ce point dans la journée, on lance sur la moitié sud du triangle « Vigneulles – route – voie ferrée » : 3 obus de 155 mm<sup>2</sup>, 2 obus de 220 mm, 4 obus de 90 mm, 2 groupes de bidons<sup>3</sup>, puis une deuxième série à la partie Nord-Ouest du village où est signalé le lavoir poudrière. 3 obus de 155 mm, 4 obus de 90 mm. La 1<sup>ère</sup> série se répartit dans le triangle visé, la 2<sup>e</sup> autour de

2. L'ensemble des obus embarqués est empenné.

3. Ces bidons sont incendiaires, ce sont des produits expérimentés par le médecin aide major Hippert du port d'attache de Toul, brûlant très longtemps, même sur un sol nu, flamme très chaude, inflammation au choc.

*l'angle Nord-Ouest de Vigneulles, sans qu'une explosion violente n'indique que l'on ait atteint la poudrière. Le ballon est ensuite accompagné par le projecteur, puis vers 23 h 28 par un 2<sup>e</sup> situé vers Combres. Il est canonné sans interruption, d'abord par les batteries des Hauts de Meuse, puis par différentes batteries. Le feu cesse vers 23 h 35. »* Pour lutter contre ces incursions aériennes, les Allemands mettent en batterie de nouvelles pièces anti-aérienne, comme le signale l'observateur, sans pour autant en préciser l'endroit.

Pour la première fois, il est également fait mention des bombardements des cantonnements allemands situés dans les bois de la Maillette, de la Belle-Ozière, de Nonsard ou encore de Thiaucourt. L'ennemi sait être observé, notamment quand le temps est relativement clément. De ce fait, il est de plus en plus vigilant lors de ses mouvements, évitant aux trains de stationner trop longtemps à la portée des tirs français ou morcelant en petits groupes de 8 à 10 soldats les déplacements de troupes. Mais les Français doivent eux aussi être sur leurs gardes, car en plus des observatoires naturels dont disposent les troupes allemandes, celles-ci ont également recours à des observations par drachen. Ainsi, l'un d'eux est signalé le 30 juillet au nord de Pannes (54) au niveau du bois Millot. Cette observation est très rapidement exploitée puisque le lendemain un essai de réglage a lieu. Le résultat ne peut être observé à cause de la brume, mais n'a visiblement pas donné les résultats escomptés, car le 8 août, de 14 h 54 à 15 h 14, six coups sont tirés sur le drachen dont un au but. Pour autant, le drachen n'est visiblement pas détruit puisqu'il est observé le lendemain soir à proximité de son lieu d'ascension de la veille et se rendant à sa zone de cantonnement. Le 13 septembre, le ballon doit stopper son observation du fait de l'ascension du drachen allemand. Au cours d'une observation, le maréchal-des-logis Pierrot signale un avion ennemi en approche et demande un appui de l'escadrille de chasse stationnée à Toul Aviation. Si visiblement l'avion ennemi ne s'en prend pas au ballon, ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, le 13 mars 1916, l'observateur signale un drachen enflammé en train de tomber dans les environs d'Étain. A partir du mois de novembre 1915, des expérimentations sont régulièrement effectuées pour transmettre des signaux via des projecteurs puis avec l'aide de pétards. Ces essais sont effectués en collaboration avec différentes unités : 210<sup>e</sup> RI, 64<sup>e</sup> DI ou le poste de la carrière. Mais là encore, les aléas météorologiques entravent le bon déroulement de ces exercices. Durant l'intégralité de son séjour à Royaumeix, le ballon est régulièrement confronté à des conditions climatiques exécrables qui, dans le meilleur des cas, le limitent dans ses hauteurs d'ascension, mais à de nombreuses reprises, l'empêchent de décoller. Ces nuisances ont pour origine des vents et orages violents, ou des fortes

brumes empêchant toute visibilité. Pour exemple, dès son arrivée à Royaumeix, le ballon ne peut être gonflé à cause de vents violents qui empêchent l'opération durant trois jours. Parfois, c'est le poids de la neige qui ne permet pas de regonfler l'enveloppe. Les entoilages qui composent les ballons restent fragiles. Ainsi le 4 février 1916, d'importantes bourrasques de vent sont à déplorer. A 13 h 40, ces dernières sont si violentes que le ballon H514 se retourne et se déchire. Devant les conditions défavorables, il faut attendre le 8 pour que le ballon H532 soit gonflé. Mais quelques jours après les bourrasques se transforment en tempête nécessitant de dégonfler le ballon afin d'éviter tout risque de dégradations. Il faudra attendre cinq jours avant qu'il ne soit regonflé. Pourtant, à de nombreuses reprises, pour éviter déprédations et manutentions, le ballon est solidement arrimé au sol. Mais malgré toutes ces précautions, tout ne se passe pas toujours bien. Le 4 mai 1916 des vents violents sont signalés. Le 5, malgré de violentes bourrasques, le ballon réalise trois ascensions de 6 heures à 17 h 30. Toutefois, la violence du vent entraîne la rupture du câble et la perte du ballon. De l'Aisne aux Vosges, 24 ballons seront perdus lors de cette journée. Certains ballons étant montés par plusieurs observateurs, le bilan humain est le suivant : dix-huit sautèrent à temps dans les lignes françaises et neuf atterrirent dans les lignes ennemies. Parmi ces vingt-sept aérostiers, cinq furent tués et deux blessés. Cette journée du 5 mai peut être considérée comme une journée noire pour l'aérostation française. L'observateur de la 38<sup>e</sup> compagnie semble s'en être tiré puisqu'il ne figure pas dans les états de pertes. En revanche, il faut attendre le 12 mai pour gonfler le nouveau ballon L495 et reprendre les ascensions. C'est le dernier événement marquant qui caractérise le passage de la 38<sup>e</sup> compagnie d'aérostiers de campagne à Royaumeix, puisqu'au bout de quatorze mois de présence, le 16 mai, elle passe les consignes à la 79<sup>e</sup> compagnie d'aérostiers qui va prendre le relais. Le 24 mai, le ballon est dégonflé en vue du départ qui s'effectue le lendemain où la compagnie part à pied pour Villey-le-Sec puis le secteur de Bayon pour une semaine de repos avant de remonter en ligne dans le secteur de Verdun.

#### SITOGRAFIE :

<http://www.carnetdevol.org/ballons-captifs/formation.html>  
<http://www.carnetdevol.org/ballons-captifs/mission.html>  
<http://www.carnetdevol.org/ballons-captifs/equipement.html>  
<http://aero.rigollot.com/aero1418verint.htm>  
<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/> pour la consultation des journaux des marches et opérations et des carnets de comptabilité en campagne de l'aéronautique militaire.

**Frédéric STEINBACH**  
**Association Lorraine d'Histoire Militaire**  
**Contemporaine**